

L'Abeille

de la Nouvelle-Orléans

Journal Hebdomadaire

Fondée le 1er Septembre 1827

Publiée par le Times-Picayune Publishing Co., au Times-Picayune Building, Square Lafayette, Nouvelle-Orléans, La., Téléphone Main 4100.

Enregistre à la Poste de la Nouvelle-Orléans, La., comme matière de deuxième classe, conformément à l'acte du 3 Mars, 1879.

En Louisiane et au Mississipi, par an \$2.50
Pour les Etats-Unis, un an\$3.00
Par mois\$25c

Reims

La "Glorieuse et la Victorieuse"

CITATION DE REIMS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

"Ville martyre qui a payé de sa destruction la rage d'un ennemi impuissant à s'y maintenir. Population sublime qui, à l'exemple d'une municipalité modèle de dévouement et de mépris du danger, a montré le courage le plus magnifique en restant pendant plus de trois ans sous la menace constante des coups de l'ennemi et en ne quittant ses foyers que par ordre.

"A montré dans l'avenir de la France une foi profonde, à l'exemple de l'héroïque française, vénérée à Reims, dont la statue s'élève au cœur de la ville."

Reims comptait, en 1914, 120,000 habitants et 14,000 maisons; 8,625 ont été totalement détruites, 5,100 sont terriblement endommagées. Il en restait 15 intactes à l'armistice. Les dégâts s'élèvent à 800 millions, valeur 1915, soit 4 milliards au taux actuel.

Reims possédait sur le parvis de la cathédrale—incendiée le 19 septembre 1914 et qui reçut 1,500 obus—une statue de Jeanne d'Arc par Paul Dubois, fondue en bronze à la cire perdue en 1873, achetée par l'Académie Nationale de Reims en 1892, inaugurée en 1896, évacuée le 8 mai 1918, le général Petit défendant la ville. Elle est à Paris.

Le gouvernement voulut la rendre à Reims le 8 Mai, place de la Concorde. La municipalité de Reims refusa. Elle désire voir la statue remise sur son socle le 13 juillet, sans aucun faste.

Un Comité du Retour de Jeanne d'Arc à Reims s'est formé. Il a choisi pour célébrer ce retour les dates des 16 et 17 juillet, qui sont un samedi et un dimanche, comme les 16 et 17 juillet 1429, où Jeanne entra dans Reims et fit sacrer roi Charles VII.

Ce comité a demandé aux "Ecrivains Combattants" d'organiser la cérémonie. Ceux-ci ont créé la "Pierre des Ruines" ramassée dans les débris de Reims, ornée d'une médaille en plomb, au coin, de général, représentant Jeanne et portant l'inscription "Pierre des Ruines, Souvenir de Reims."

Cet émouvant symbole est envoyé aux souscripteurs par la poste, par M. Léon Lapchin, trésorier du comité, 83 Place d'Erlon, à Reims, France.

Le prix en est fixé au signe monétaire usuel en chaque pays: un dollar en Amérique, une piastre en Orient, un douro en Algérie, un écu de 5 francs en France. Ainsi chacun peut aider Jeanne à ramener un peu de joie et de bonheur à Reims en y revenant.

Le surplus des recettes servira à construire des maisons ouvrières pour abriter enfin quelques-unes des 70,000 personnes revenues à Reims et dont la plupart couchent dans les caves depuis deux hivers.

Une statue de Jeanne vient d'être érigée à New-York. Une autre va être placée en Angleterre, dans l'Abbaye de Westminster.

Comme l'établit le texte ci-dessus, Reims célébrera le 16 et 17 juillet prochain le retour au parvis de la Glorieuse Mutilée de la statue équestre de l'illustre Lorraine qui, pendant toute la durée du bombardement intense auquel la ville et particulièrement la cathédrale furent soumises, se dressa dans sa fière et fière attitude comme l'ém-

blème de l'héroïque cité Rémoise et l'esprit d'endurance et de sacrifice de ses habitants. Jeanne à cheval, l'épée à la main, le regard levé vers le ciel de la victoire et du triomphe définitif, incarnait véritablement dans son attitude et son geste cette détermination et cette foi absolue dans les destinées de leur pays et dans le résultat de la lutte que les Rémois n'ont jamais cessé d'avoir et d'entretenir, même aux heures les plus sombres. L'ennemi a pu tonner aux portes de Reims. Elles lui sont restées fermées, car elles étaient faites de l'airain durable de la foi patriotique et de la valeur atavique. Contre ces portes l'ennemi ne pouvait rien, et Reims, quoique exposée depuis le début de la guerre à une pluie de feu et de fer, n'a pas oublié un instant qu'elle était la Cité des Rois de France et que "noblesse oblige." La couronne des sacres lui est restée intacte. Elle est aujourd'hui plus royalement belle que jamais sous son manteau de ruines, témoins muets mais combien éloquents de sa résistance superbe et farouche. Que mes compatriotes s'empressent de saluer le retour de Jeanne d'Arc à Reims et y viennent en très grand nombre ou en achetant le souvenir qui doit commémorer le triomphe de Reims renaissant de ses cendres et se reconstruisant à l'ombre de la grande cathédrale et sous l'égide de Jehanne.

ANDRÉ LAFARGUE.

Si l'Allemagne eut Triomphe

Dans un article particulièrement dramatique le général Maitrot, qui est aujourd'hui l'un des écrivains militaires les plus écoutés de la république française, assure avec une clarté et une impartialité dignes d'un véritable historien, que si l'Allemagne eût été victorieuse il n'y aurait plus eu "ni Belgique, ni Suisse, ni Hollande, ni France," et il ajoute: "Serait-il resté une Angleterre?"

Après avoir retracé les différentes opérations offensives et défensives qui marquèrent les hostilités, tant du côté de l'Entente que de l'Alliance, de 1914 à 1918, l'éminent écrivain, "pour l'éducation et la confusion" de certains faux humanitaires français, expose le "moins brutal" des projets établis par l'Allemagne, escomptant alors une victoire aussi éclatante que définitive. Ce projet, dans lequel la nation teutonne se peint avec une fidélité indicible, le voici:

"La France cédera à l'Allemagne: toutes ses colonies, y compris le Maroc, l'Algérie et la Tunisie; tout le pays compris au nord d'une ligne droite tirée de Saint-Valéry-sur-Somme à Lyon (cette ligne incluse), puis le cours supérieur du Rhône jusqu'à la Suisse, soit le quart de la France et plus de 15 millions d'habitants!"

"La France démolira ses forteresses; elle remettra à l'Allemagne 3 millions de fusils, 3,000 canons, 40,000 chevaux; le recrutement sera supprimé pendant vingt-cinq années.

"La France signera avec l'Allemagne un traité de commerce, aux termes duquel les marchandises allemandes pourront entrer en France, en franchise, pendant vingt-cinq ans, et sans réciprocité.

"La France abandonnera toute alliance avec l'Angleterre et la Russie et deviendra l'alliée de l'Allemagne pendant vingt-cinq ans."

Quant à l'indemnité que la France aurait eu à payer, le général Maitrot prétend savoir que "Guillaume l'avait fixée à 200 milliards de francs-or." C'était donc la fin de la France, puisqu'elle devenait province vassale de l'Allemagne. Il convient d'ajouter que ce malheur, dont toute la civilisation eût eu à supporter le contre-coup, a été évité grâce au génie de Foch, de Joffre, de Pétain, le héros de Verdun, de Castelnau, le vainqueur du Grand-Couronné, et de plusieurs autres capitaines fameux, dont Fayolle, l'illustre

La faute des dollars

M. André Paisant a reçu les présidents de nos syndicats d'hôteliers. Il leur a dit qu'une violente campagne se dessinait aux Etats-Unis, à cause des prix excessifs demandés aux Américains dans certains de nos hôtels. Je ne dis pas qu'il n'y ait pas d'abus; mais ils sont très limités. Si l'on s'en sert aux Etats-Unis, afin de nuire au tourisme français, c'est que la campagne a la même origine germanique que celles qui essaient, en Suisse et en Hollande d'écarter les voyageurs de l'Alsace et publient qu'une épidémie de grippe et même de peste règne à Strasbourg!

Ajoutons qu'en vérité les Américains sont eux-mêmes les auteurs directs des quelques abus dont ils peuvent se plaindre.

Voici une anecdote; un jour, voyageant sur un vieux tacot, un de mes amis s'arrêta, en Normandie, devant une auberge. Le patron y recevait, encore habillé d'une blouse bleue. Il ne s'agissait donc pas d'un "Superultraroyalimpérialmajesticgrandbazarpalace."

Soudain s'arrêta une superbe torpédo nickelée sur toutes ses coutures. Des Américains en descendirent. L'un d'eux, s'approchant de mon ami, déjà assis devant un bœuf bouilli, simple mais onctueux, lui dit:

—J'ai lu, en passant, sur votre voiture, l'insigne "Club des Cent." J'ai pensé que, sans doute, il s'agissait ici d'un de ces vieux petits restaurants, bons sans prétention, que cette association essayait de sauver.

Et tout ce monde élégant se mit à la table sans napper. Les Américains se montrèrent satisfaits. Ils envoyaient, à chaque plat, des sourires de contentement.

Quand ils eurent payé l'addition, l'hôtelier s'approcha, furieux, de mon ami et lui dit:

—Qu'est-ce que c'est que ces gens-là? Ils en ont pour trente francs et ils ont donné quarante francs de pourboire à la bonne! Je ne leur ai donc pas pris assez cher?

A ce moment, l'Américain rappelait l'hôtelier:

—Vous nous avez servi une vieille fine qui est très bonne. Ne pourriez-vous m'en céder quelques bouteilles?

—Heuh! c'est que c'est cher, répondit le Normand.

—Combien la bouteille?

Alors, l'hôtelier en blouse bleue se campa devant l'Américain médusé et lui cria dans la figure:

—Cent mille francs!

Je ne sais si la leçon porta. N'était-elle pas méritée? Ce sont de telles aventures qui font que d'autres Américains qui ne sont pas milliardaires pâtissent parfois d'abus. Les victimes devraient s'en prendre moins aux Français qu'à leurs compatriotes gâcheurs qui trouvent, peut-être à tort, intelligent d'étaler, dans les pays à change bas, leur fortune sur toutes les tables. Quand on jette les dollars par la fenêtre, il ne faut pas se plaindre s'il se trouve des gens pour les ramasser.—Louis Forest.

CERTAINS BALLONS-JOUETS SONT DANGEREUX

Albany.—Une déclaration du service d'hygiène de l'Etat de New-York annonce que certains colorants employés dans la fabrication des ballons-jouets causent de graves inflammations par simple contact avec la peau, lorsque celle-ci est mouillée par la transpiration.

"Il faut, observe en outre cette déclaration, empêcher les enfants de se servir du caoutchouc des ballons éclatés pour "faire des cerises"—opération qui consiste, comme on le sait, à aspirer fortement le caoutchouc tendu et appliqué sur les lèvres afin d'en faire une petite boule."

—Ah! ça! vous n'avez donc rien appris pendant les vacances?

—Que si, hélas! 'Ah! m'sieu, né vous fies jamais à la fidélité des fem-

La Prohibition aux Etats-Unis

Washington.—Alfred-D. Van Buren, aviseur légal du commissaire fédéral de la prohibition vient de donner sa démission. Il a déclaré que le pays s'en allait à l'anarchie avec le système de prohibition établie. Il prétend que la loi Volstead pousse les choses aux extrêmes et que le peuple commence à comprendre que le régime intervient dans l'exercice de la médecine, de la pharmacie, de la chimie et même de la religion.

M. Van Buren dit qu'il a toujours été un prohibitionniste, mais il a toujours prétendu et prétend encore que pour que la prohibition soit établie avec succès, il faut que le peuple ait le respect de la loi et que ce n'est pas en portant continuellement atteinte à la liberté individuelle qu'on obtiendra ce résultat.

La situation est critique, dit M. Van Buren, et le gouvernement doit y apporter une étude sérieuse.

PETITES CURIOSITIES LITTERAIRES

Voici un huitain de Texier:

On entre, on crie,
Et c'est la vie.
On crie, on sort,
Et c'est la mort.

Un jour de fête,
Un jour de deuil...
La vie est faite
En un clin d'oeil!

Ces vers ont, d'ailleurs, été souvent attribués à Méry, grand faiseur de petits poèmes pour albums. Rapprochons-en ceux-ci, qui sont de Méry, sans conteste:

Tant de peines pour parvenir!
Tant d'autres pour se maintenir!
Tant de travail pour se nourrir!
Tant de souffrances pour mourir!

ou le quatrain intitulé: Le Baiser et la larme:

L'un et l'autre n'ont plus de charme
Quand le cœur vient à se briser.
Le baiser commence une larme;
La larme finit un baiser.

Quant à Edmond Texier, si ses vers lui ont été contestés, il ne saurait trop se plaindre de la petite injustice de la postérité lui qui attribuait à Lamartine l'Espoir en Dieu. Texier n'aimait pas Lamartine, en effet, et il déclarait un poète surfait.

—Enfin, disait-il un jour, qu'a-t-il fait de bien, sinon l'Espoir en Dieu?

—Pardon, remarqua quelqu'un. L'Espoir en Dieu est d'Alfred de Musset.

—Vous voyez bien, conclut Edmond Texier. Il n'a fait que cela de bien, et, encore, c'est de Musset.

Quoi qu'il en soit de ce quatrain ou huitain, est-il encore de Texier, cet autre huitain moins connu:

La vie est vaine
Un peu d'amour
Un peu de haine,
Et puis bonjour.

La vie est brève
Un peu d'espoir,
Un peu de rêve,
Et puis bonsoir.

FOCH VA ETRE DEUX MOIS EN AMERIQUE

Paris.—La "Tribune," de Chicago, annonce que le maréchal Foch, répondant à l'invitation de la Légion américaine, ira aux Etats-Unis au commencement du mois d'octobre et qu'il passera deux mois en Amérique. Il est compris que le maréchal Foch assistera, le 11 novembre, à Washington, à la célébration de l'anniversaire de l'armistice.

—Charlotte.—J'ai entendu dire qu'il voulaient vacciner tous les agents de la force publique.

Edmond.—Pourquoi faire, ils n'attrapent jamais rien.